

UNE PEDAGOGIE DU DÉVELOPPEMENT

Les conceptions d'éducation

de Paulo Freire

A la base des conceptions de Freire en matière d'éducation, on trouve une conviction profonde, une première idée-force: pour être valable, toute éducation, toute action éducative doit nécessairement être précédée: d'une réflexion sur l'homme; d'une analyse du milieu de vie concret de l'homme concret que l'on veut éduquer (ou pour mieux dire que l'on veut aider à s'éduquer).

En l'absence d'une telle réflexion sur l'homme, on risque fort d'adopter des méthodes éducatives et des façons de faire qui réduiraient l'homme à la condition d'objet. Or la vocation de l'homme est d'être sujet et non objet. En l'absence d'une analyse du milieu culturel, on risque fort de réaliser une éducation plaquée, surajoutée (par conséquent inopérante), qui n'est pas adaptée à l'homme concret à laquelle elle est destinée.

Or il n'y a que des hommes concrets ("il n'y a pas d'homme dans le vide"). Chaque homme est "situé" et "daté", en ce sens qu'il vit à une époque précise, en un endroit précis, dans un contexte social et culturel précis (l'homme est un être de racines tempo-spatiales).

Pour être valable, l'éducation doit tenir compte à la fois de la vocation ontologique de l'homme (vocation à être sujet) et des conditions où il vit (à tel endroit précis, à tel moment, dans tel contexte). Plus exactement, pour être un instrument valable, l'éducation doit aider l'homme, à partir de tout ce que fait sa vie, à devenir sujet. C'est ce qu'expriment des phrases comme celles-ci: "L'instrumentalité de l'éducation (et Freire précise que par ces mots, il entend signifier "quelque chose de plus que la simple préparation des cadres techniques en fonction de la vocation de développement d'une région") dépend de l'harmonie obtenue entre la vocation ontologique de cet être "situé" et "daté" qu'est l'homme et les conditions particulières de cette "situation" et de cette "datation". Toutes les conceptions de Freire en matière d'éducation et toute son action éducative (telle qu'on a pu l'observer dans le nord-est brésilien) sont commandées par cette conviction, par cette première idée-force.



Comment peut se faire cette éducation? Nous retrouvons une seconde idée-force de Paulo Freire: c'est par une réflexion sur sa situation, sur son environnement concret que l'homme devient sujet. Plus il réfléchira sur la réalité, sur sa situation concrète, plus il en "émergera", pleinement conscient, engagé, prêt à intervenir sur et dans la réalité pour la changer.

Seule une telle éducation- visant à développer la prise de conscience et l'attitude critique grâce à quoi l'homme choisit et décide - libère l'homme au lieu de l'asservir, de le domestiquer, de l'accomoder (comme le fait trop souvent l'éducation en vigueur dans un grand nombre de nations du monde, qui visent à "ajuster" l'individu à la société bien plus qu'à le promouvoir dans sa ligne propre).

On retrouve ici une idée qui n'est pas neuve. Déjà au début du siècle un ami de Péguy, s'adressant à des éducateurs, écrivait: "Donner conscience aux paysans de leur situation afin qu'eux-mêmes s'efforcent de la changer, cela ne consiste pas à leur parler de l'agriculture en général, à recommander l'emploi d'engrais chimiques, des machines agricoles et la formation des syndicats. Cela consiste plutôt à leur faire comprendre le mécanisme de la production agricole auquel ils se soumettent par simple tradition, à leur faire examiner et critiquer tous les actes journaliers qu'ils accomplissent par habitude. Ce qu'un homme a peut-être le plus de peine à connaître intelligemment, c'est sa propre vie, tellement elle est faite de tradition et de routine, d'actes inconscients. Pour vaincre la tradition et la routine, le meilleur procédé pratique n'est pas de répandre des idées et des connaissances extérieures et lointaines, mais de faire raisonner la tradition par ceux qui s'y conforment, la routine par ceux qui la suivent".

Par des voies différentes et plus fécondes (plus fécondes parce qu'elles s'intégrant dans une préoccupation de promotion globale de la personne), Paulo Freire retrouve cet enseignement de Charles Guyesse dont il fut si peu tenu compte jusqu'ici..."Si, écrit Freire, la vocation ontologique de l'homme est d'être sujet et non objet, elle ne peut se réaliser que dans la mesure où (...) réfléchissant sur les conditions tempo-spatiales on se plonge en elles et on les mesure avec un esprit critique".

L'homme est un être de relations

Troisième idée-force: c'est dans la mesure où l'homme



intégré dans son contexte, réfléchi sur ce contexte et s'engage qu'il se construit lui même et devient sujet. Cette idée-force peut être décomposée en deux affirmations:

L'homme, parce qu'il est homme, est capable de reconnaître qu'il existe des réalités qui sont extérieures à lui. Sa réflexion sur la réalité lui fait découvrir qu'il n'est pas seulement dans la réalité, mais avec elle. Il découvre qu'il y a lui et les autres êtres, et même qu'il y a des "orbites existentielles différentes": un monde des choses inanimées, un monde végétal, animal, d'autres hommes... Cette capacité de discerner, qui est propre à l'homme, lui permet de découvrir l'existence d'un Dieu et de nouer avec lui des relations.

L'homme, parce qu'il est homme, est également capable de reconnaître qu'il vit non dans un éternel présent, mais dans un temps fait d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Cette prise de conscience de sa temporalité (qui lui vient de sa capacité de discerner) lui permet de prendre conscience de son historicité, ce que ne peut faire aucun animal, parce qu'il ne possède pas cette même capacité de discernement.

Enfin, l'homme parce qu'il est homme et donc capable de discerner, peut entrer en relation avec les autres êtres. Cela aussi lui est spécifique. L'animal ne peut être qu'en contact avec la réalité. L'homme, lui, noie des relations avec la réalité (les relations impliquant - à la différence du contact - la mise en oeuvre d'une intelligence, d'un esprit critique, d'un savoir faire... bref, de tout un comportement qui n'est pas seulement "réflexe" et qu'on ne trouve que chez l'homme, être libre et intelligent.)

À travers ses relations

L'homme devient sujet

L'homme mettant en oeuvre sa capacité de discerner, se découvre face à cette réalité qui lui est non seulement extérieure (... on ne peut d'ailleurs avoir des relations qu'avec quelque chose ou quelqu'un d'extérieur à soi, non avec soi) mais qui le défie, le brave, le provoque. Les relations de l'homme avec la réalité, avec son contexte de vie (qu'il s'agisse de la réalité sociale ou du monde des choses de la nature), sont des relations d'affrontement; la nature s'oppose à l'homme, il s'affronte continuellement à elle; les rapports de l'homme avec les autres hommes, avec les structures sociales, sont aussi des relations d'affrontement dans la mesure où constamment l'homme est tenté dans ses relations humaines, de réduire les autres hommes au

rang d'objet, de chose, qu'on utilise à son propre profit.

Chaque relation de l'homme avec la réalité est ainsi un défi auquel il doit répondre de manière original; il n'y a pas de modèle-type de réponse, mais autant de réponses différentes possibles à un même défi (par exemple: face au défi permanent que porte à l'agriculteur la végétation parasite dans les cultures, il peut répondre de bien de manières: labour hivernal, sarclage, herbicides, pratiques magiques, résignation, etc. Face au défi que constitue pour l'ouvrier une tentative d'utilisation qui fait de lui un objet, il peut répondre par la passivité résignée, un travail bâclé, des grèves, l'obéissance ou la révolte, une organisation de la profession, un dialogue avec le patronat, etc. Chacun de ces types de réponses étant d'ailleurs susceptibles de se traduire en de multiples formes concrètes).

Ce qu'il est important d'apercevoir, c'est que la réponse que l'homme apporte à un défi ne change pas seulement la réalité qui s'affronte à lui et à qui il s'affronte: cette réponse le change lui-même, un peu plus et de manière différente à chaque défi. "Dans le jeu constant de ses réponses l'homme s'altère dans l'acte même de répondre", écrit Freire. Dans l'acte même de répondre aux défis que lui porte son contexte de vie l'homme se crée, s'accomplit comme sujet, car cette réponse réclame de lui réflexion, critique, invention, choix, décision, organisation, action..., toutes choses par lesquelles se construit la personne et qui font d'elle un être, non pas seulement "ajusté" à la réalité et aux autres, mais "intégré". Notons en passant qu'on retrouve ici une idée chère au marxisme, qui ne l'a pas découverte mais a eu le mérite de la rappeler avec force: c'est par et dans son action d'homme que l'homme se construit comme homme.

Notons aussi que la réponse aux défis crée l'homme en ceci qu'elle le force, ou du moins l'invite, au dialogue, à des relations humaines, qui soient non de domination mais de sympathie et de réciprocité.

L'homme crée sa "culture"

Quatrième idée-force: dans la mesure où l'homme s'intégrant aux conditions de son contexte de vie, réfléchit sur elles et apporte réponse aux défis qu'elles lui opposent, l'homme crée sa culture.

A partir des relations qu'il établit avec son monde, l'homme, créant, recréant, décidant, dynamise ce monde. Il lui ajoute ce quelque chose dont il est l'auteur. Par là même, il fait sa culture.

La culture a en effet, chez P. Freire, un sens bien différent et beaucoup plus riche que le sens couramment admis. La culture (par



opposition à la nature, qui n'est pas une création de l'homme), c'est l'apport que l'homme fait à la nature. La culture, c'est tout le résultat de l'activité humaine, de l'effort créateur et créateur de l'homme, de son travail pour transformer la nature et nouer des relations de dialogue avec les autres hommes.

C'est aussi l'acquisition systématique de l'expérience humaine, mais une acquisition critique et créatrice - et non une juxtaposition d'informations qui seraient seulement emmagasinées dans l'intelligence ou la mémoire et non "incorporées" dans tout l'être et dans toute la vie de l'homme. En ce sens, on peut dire que l'homme se cultive et crée la culture dans l'acte même de nouer des relations, dans l'acte même de répondre aux défis que lui oppose la nature et dans l'acte même de critiquer, d'incorporer dans son être même et de traduire dans une action créatrice l'acquis de l'expérience humaine faite par les hommes qui l'entourent ou qui l'ont précédé.

L'homme fait l'histoire

Cinquième idée-force: non seulement l'homme est créateur de culture par ses relations et par ses réponses aux défis que lui propose la réalité, mais par cette réponse même et par ses relations l'homme fait l'histoire.

"Dans la mesure où l'homme crée, et décide, les époques vont se formant et se reformant", écrit Freire.

L'histoire (l'histoire au sens plénier du terme, l'histoire de tout le peuple et pas seulement celle des armées ou des gouvernements) n'est en effet rien d'autre que la suite des réponses que les hommes apportent aux défis qu'ils rencontrent de la part de la nature, des autres hommes et des structures sociales. Elle n'est rien d'autre que la recherche de l'homme (à travers la réponse à ces défis et les relations qu'ils nouent avec les autres hommes) d'être de plus en plus homme.

L'histoire n'est rien d'autre qu'une suite d'époques caractérisées chacune par des aspirations, des besoins, des valeurs, des "thèmes" en quête d'accomplissement. C'est dans la mesure où l'homme arrive à découvrir et reconnaître, à "capter" ces thèmes et ces aspirations ainsi que les tâches que suppose leur accomplissement, que l'homme participe de son époque.

Une époque s'accomplit dans la mesure où ses thèmes sont captés et ses tâches accomplies. Elle est dépassée dans la mesure où thèmes et tâches ne correspondent plus à de nouveaux besoins naissants. Ce qui caractérise



en effet le passage d'une époque à une autre, c'est le fait que des valeurs nouvelles apparaissent qui s'opposent aux valeurs d'hier.

L'homme fait l'histoire dans la mesure où, saisissant les thèmes de son époque, il réalise les tâches concrètes que suppose la réalisation de ces thèmes.

Il fait aussi l'histoire dans la mesure où (de nouvelles valeurs faisant leur apparition, de nouveaux thèmes se cherchant) l'homme suggère une formulation nouvelle, un changement de façons d'être et d'agir, des attitudes et des comportements. Précisons que l'homme ne peut faire histoire que s'il capte les thèmes de son époque. Sinon, il se trouve emporté par l'histoire bien plus qu'il ne la fait.

Une pédagogie nouvelle

Sixième idée-force et conclusion logique de ce qui précède: il faut que l'éducation soit - dans son contenu, ses programmes ses méthodes - adaptée à la fin que l'on poursuit, qui est de permettre à l'homme de devenir sujet, de se construire comme personne, de transformer le monde, de nouer avec les autres hommes des relations de réciprocité, de faire sa culture et de faire l'histoire.

Si l'on veut que l'homme agisse et soit reconnu comme sujet; si l'on veut qu'il prenne conscience de son pouvoir de transformer la nature et qu'il réponde aux défis qu'elle le lui oppose; si l'on veut qu'il noue avec les autres hommes (et avec Dieu) des relations de réciprocité; si l'on veut qu'il soit (à travers ces actes mêmes) créateur de culture; si l'on veut vraiment qu'il soit inséré dans le processus historique; que, "décroissant les bras, il renonce à l'expectative, et exige l'initiative"; si l'on veut, en d'autres termes, qu'il fasse l'histoire au lieu d'être emporté par elle, et en particulier qu'il participe de manière active et créatrice dans les périodes de transition (périodes particulièrement importantes car elles exigent des options fondamentales, des choix vitaux pour l'homme); si c'est cela que l'on veut, il est important d'y préparer l'homme par une éducation authentique: une éducation qui libère, non qui ajuste, domestique et asservit. Cela oblige à revoir de fond en comble les systèmes traditionnels d'éducation, les programmes comme les méthodes.

L'homme ne peut participer activement à l'histoire, à la société, à la transformation de la réalité que s'il est aidé à prendre conscience de la réalité et de sa propre capacité de la transformer. On ne lutte pas contre des forces que l'on ne comprend pas, dont on ne mesure pas l'importance



dont on ne discerne pas les formes ou les contours; on les subit avec résignation; on cherche à se les concilier par des pratiques faites de soumission plus que de lutte. Cela est vrai des forces de la nature (la sécheresse, l'inondation, les maladies des plantes ou du bétail, le cours des saisons, etc.) Cela n'est pas moins vrai des forces sociales; "le grand propriétaire", les "trusts", "les techniciens", "l'Etat", "le fisc", etc; tous les "ils" dont on n'a qu'une vague idée et surtout l'idée qu'ils sont tout-puissants, intransformables par une action de l'homme du peuple.

La réalité ne peut être modifiée que si l'homme découvre qu'elle peut être et qu'elle peut l'être par lui! Il faut donc faire de cette prise de conscience l'objectif premier de l'éducation; il faut avant tout provoquer une attitude critique, de réflexion, qui engage à l'action.

Face à la réalité, l'homme est en effet susceptible d'attitudes très différentes qui correspondent à des niveaux de conscience très différents. Freire distingue trois niveaux ou types de conscience très différents que l'on peut observer dans la vie courante:

. D'abord, une conscience "intransitive" que l'on peut trouver chez les hommes simples et dans les communautés fermées: elles se caractérisent par une quasi-imperméabilité aux problèmes et aux défis qui se situent en dehors de la sphère biologiquement vitale: se nourrir, subsister, se prémunir contre tout ce qui porte atteinte à la vie même de l'homme ou de la communauté, par la quasi absence de conscience historique (l'homme est, en quelque sorte, noyé dans un temps qui lui paraît à une seule dimension: le présent; il n'a qu'une faible conscience du temps à trois dimensions) et par une captation et une compréhension principalement magiques de la réalité, d'où découle nécessairement une action principalement magique elle aussi.

. Ensuite, une conscience "transitive naïve" qui se caractérise par la simplification dans l'interprétation des problèmes; par la tendance à juger que l'époque antérieure était la meilleure; par la sous-estimation de l'homme du peuple; par une forte inclination au grégarisme, caractéristique de la massification; par une imperméabilité à la recherche et un goût accentué pour les explications fabuleuses, par la fragilité dans l'argumentation; par une forte teneur émotionnelle, par la pratique de la polémique plus que du dialogue; par les explications magiques, etc.

. Enfin, une "transitivité critique", caractérisée par la profondeur dans l'interprétation des problèmes, la substitution de causes réelles aux explications magiques, l'assurance dans l'argumentation, la pratique du dialogue et non de la polémique, la réceptivité au nouveau, sans pour

autant rejeter l'ancien, le refus de transférer et d'abandonner ses responsabilités, etc.

La seule façon d'aider l'homme à réaliser pleinement sa vocation ontologique et à s'insérer activement dans la construction de la société et la direction du changement social, c'est de substituer progressivement à la captation magique de la réalité une captation de plus en plus critique. C'est de l'aider à passer d'une conscience intransitive ou naïve à une conscience critique.

Éducation par le dialogue

La conscience critique ne peut être éveillée qu'en utilisant une méthode active dans un dialogue intense, qui rende participant celui qui veut apprendre et se former autant que celui qui veut l'y aider.

Le dialogue est une relation horizontale, un échange et une inter-communion entre deux êtres. C'est une relation de sympathie, à la base de quoi on trouve: amour, humilité, espérance, confiance mutuelle qui permet de communiquer, de rechercher ensemble, et qui engendre par le fait même une attitude critique féconde. Au contraire, l'anti-dialogue est une relation verticale (l'un étant au dessus de l'autre) qui ne peut par sa nature même, permettre une véritable communication, un échange et une recherche commune. La relation de sympathie étant brisée dans l'anti-dialogue, par là même l'anti-dialogue ne communique pas: "il fait des communiqués".

Une éducation qui n'est pas faite de dialogue - écrit Freire - "tue le pouvoir créateur, non seulement de celui qui s'éduque mais aussi de l'éducateur, dans la mesure où celui-ci se transforme en un homme qui impose des "formules" et des "communiqués" passivement recueillis par ses élèves. Personne ne crée, ni celui qui impose, ni ceux qui reçoivent. Ils s'atrophient tous deux". C'est la négation même de l'éducation. "L'éducation, écrit il encore, est un acte d'amour et, pour cela même un acte de courage. Elle ne peut craindre le débat, l'analyse des réalités. Elle ne peut fuir les discussions créatrices, sous peine d'être une farce.

Comment apprendre à discuter et à débattre avec une éducation qui impose? Dans l'éducation traditionnelle, nous n'échangeons pas des idées, nous les dictons. Nous ne débattons pas, ni ne discutons des thèmes, nous discourons. Nous ne travaillons pas avec l'éduqué, nous travaillons sur lui. Nous lui proposons un ordre auquel il n'adhère pas, mais auquel il s'ajuste. Nous ne lui fournissons pas des moyens de penser authentiquement parce que, recevant de nous des formules, il les garde sans plus; il ne



les incorpore pas parce que l'incorporation est le resultat d'une recherche de quelque chose; d'une recherche qui exige, de celui qui la tente, un effort de recreation, redécouverte, une "réinvention".

Il n'est pas possible, avec une éducation de ce genre, de former des hommes qui s'intègrent dans un élan de démocratisation: c'est une éducation en opposition avec l'émergence "du peuple dans la vie publique".

Telles sont brièvement résumées les idées-forces de Paulo Freire en matière d'éducation. Au moment de voir comment il les a traduites en actes, il est bon de préciser qu'elles ne se sont élaborées que progressivement, se précisant constamment, se complétant, se corrigeant, s'affirmant à travers son action même. En ce sens, il est permis d'affirmer qu'elles sont le résultat, non seulement d'une réflexion sur l'homme en rapport avec le milieu concret où il vit mais aussi d'une action constamment réfléchie.

Animateurs du M.I.J.A.R.C. - Louvain

Fundação Cuidar o Futuro

